

100. Wł. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 10 I 1868 Rkp. BJ 6520 k. 21-22.

[k. 21r]

Cher Monsieur,

Recevez d'abord mes vœux pour l'année qui commence. Puisse-t-elle compenser pour vous les années dernières ! Encore les chagrins ne vous ôtent-ils rien de votre activité; c'est hélas l'exception. Il règne poloniquement une fatigue morale qui est, ce me semble, à son apogée. Quand certains de nos liens se desserrent, que de temps il faut avant que les membres ne se dégourdissent ! Voilà ce pauvre Waligórski mort bien inopinément. Qui est-ce qui prendra sa place ? Il n'y a point surabondance de personnalités et chaque vide est sensible. Je regrette que vous ne soyez pas sujet prussien. Le gouvernement berlinois n'est pas gai, mais le Duché offre, par contre, plus de ressources que la Galicie. Le « Dziennik » n'a jamais su être autre chose qu'un *desideratum*; peu de nouvelles, une certaine lourdeur dans les allures. Il serait si désirable qu'un nouveau directeur pût l'animer et le développer. Pour les autres projets dont [k. 21v] j'avais entretenu Waligórski, que pensez-vous qu'il faille faire ? Un groupe ne pourrait-il pas patronner les publications et donner au peuple de suite de petits poissons sans attendre qu'il y en ait de grands ? Je vous remercie d'avoir récrit à Thorn. J'ai reçu, le lendemain du jour où je vous avais écrit moi-même, un avis que la caisse de livres n'avait pas encore été réclamée en gare. L'avis n'a pas été renouvelé; ils ont donc les volumes. Dieu veuille qu'ils pensent à les répandre ! Je vous expédie le nouveau « Rocznik », plus gros encore que celui de l'année précédente, et, de plus, l'album de Ruysdael de Zaleski à quelques exemplaires ; peut-être trouverez-vous des amateurs. C'est typographiquement très-joli. Vous connaissez déjà les gravures. Vous recevrez sous bande un exemplaire des *Premiers siècles de l'histoire de Pologne* de mon père et les *Próbki*. Dans un mois, paraîtra le second volume de Giller. Je viens d'achever w « Biblioteczce Ludowej » [k. 22r] *Pamiętki Soplisy* i *Śpiewy Niemcewicza* i wkrótce wyjdą z pod [!] prasy *Śpiewy narodowe* i *Opowiadania Goszczyńskiego* o powstaniu listopadowym. Nowe wydanie dzieł Ojca skończone. Chciałbym poświęcić to wydanie rodzinne Litwie, jako dowód jej polskości w chwili tak strasznego prześladowania języka naszego; trzeba tylko kilka wyrazów jak najprostszych. Z pomocą Bronisława może formę należyłą wynajdę. Ta dedykacja będzie cechować edycję. Brockhaus pokazał się w Paryżu. Otrzymałem jakie takie wynagrodzenie za szkodę, którą swoim przedrukiem bezprawnem czynił i czynić będzie wydaniu familijnemu. Jeżeli by w przyszłych *Rachunkach* Kochany Pan zechciał wzmiankę uczynić o wydaniu dzieł Ojca, prędzej by się zapewne rozeszło. Bronisław korektę prowadził i co do poprawności nie ma porównania z lipskim wydaniem.

Wszyscy tutaj wierzą w wojnę, daj Boże żeby z Moskałem. Ale żeby Rosja o wojnie myślała, tak by się nie rozpięła. Ostatnie depesze bardzo rozgniewały świat tutejszy polityczny. Mimo groźnych chmur na

horizoncie nie umiem prorokować, czy się skończy na piorunach czy na dżdżu i na błocie. Ściskam przyjazną dłoń pańską,

W[ładysław] M[ickiewicz]

10go stycznia 1868